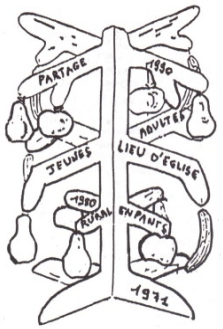

RÉSONANCES PERSONNELLES APRÈS LE VOYAGE AU MALI

Poser quelques mots, renouveler le « oui » d'accord avec tout ce vécu, récapitulant les « oui » diffus pendant ces trois semaines.

Plus que les éphémérides de ce voyage, plus qu'une relecture interprétative de ce temps, je pose tout de suite cet acte de foi : qu'advient-il de toi, frère Jésus en tout cela, de ton vouloir d'alliance dans cette traversée ? Seul, ton Esprit peut susciter des éléments de réponses. Point de lumières particulières mais multiples « motions » :

- Tels, une forte décentration jusque dans mes racines - un lent apprivoisement - une paisible adaptation - une imprégnation de tout ce qui m'était offert de rencontrer…

- Me revient à l'esprit, cette parole de l'Evangile qui éclaire mon étape actuelle de vie : « un autre attache ta ceinture et te mène où tu ne choisis pas toi-même d'aller »', avec le grand symbole de l'Exode : à la fois errance, lieu de la tentation et double confidence : « c'est moi, dit Dieu , qui mène le combat ; toi tu n'as qu'a te laisser faire »-« je te mènerai au désert et là je parlerai à ton cœur ». Je ne décidais effectivement d'aucun programme de déplacement, de visite, de rencontre. Dany guidait le projet avec les deux autres amis, je faisais grande confiance dans toutes les propositions.

- Si c'est « aux fruits qu'on reconnaît la qualité de l'arbre » je dois d'abord reconnaître l'adaptation réelle à l'ensemble du séjour, soulignée plusieurs fois par Edmond, Hervé, Christian, Dany…Etonnante tout de même l'adaptation à la grosse chaleur, à la nourriture, au confort relatif, etc.

- Boutade, jeu de mots que l'écho fait à la salutation finale d'Edmond. Au nom du corps professoral du collège de Togo, après m'avoir fait revêtir la tunique des « vieux », il me remerciait ainsi : « qu'un ancien ait osé une telle visite, malgré l'aventure, c'est vraiment nous faire honneur », j'osais répondre : l'honneur est aussi pour moi, honneur d'avoir été invité par vous, d'avoir été soutenu par les amis orléanais, d'avoir été si bien accueilli. J'ose corriger votre expression « malgré l'aventure », je choisis plutôt de dire : « à cause de l'aventure » ; vous avez élargi encore mes horizons de vie. Voici qu'un autre coin du monde, votre coin de monde, n'est plus seulement une idée pour moi, mais une réalité. Vous EX-ISTEZ pour moi et vous me faites encore exister autrement.

- J'ajoute ici le cisèlement par « l'altérité » c'est à dire la rencontre des différences, passant nécessairement par des altérations, des dépouillements, et suscitant de réels élargissements. Au-delà de quelque expérience supplémentaire, je reçois cela comme travail de l'Esprit. Comme dit l'évangile : « mon Père travaille et moi aussi je travaille. » Un tel travail, je ne le mesure ni le sens, mais le recueille comme fruit de la rencontre de ces jours. Dany me confiait : tu ne boudes rien dans ce qui se propose. Ce n'est pas tant ton action, ni même ta parole qui sont attendues, mais ta présence « d'ancien », comme signe que ces Maliens rencontrés sont devenus nos amis et comme témoignage de l'importance de ce que nous essayons de vivre ensemble, puisque toi aussi, tu accueilles cela avec attention.

L'image de l'éponge plongée dans la calebasse et se gorgeant tout simplement d'eau peut être un bon symbole de ce que j'ai vécu ; à condition de dépasser l'impression d'être repu jusqu'à dire : ça suffit.

Consentir au présent, vivre ce présent était donc d'un autre ordre que « engranger » dans quelque grenier ou chercher à me faire des réserves de souvenirs. L'amitié tissée est au-delà de tout cela. Cela n'empêche nullement de retenir la richesse de notre visite : être fait témoins et participants - d'un développement scolaire (association de parents et équipements des classes) - d'un développement de coopératives de paysans – d'un développement des organisations de femmes pour la gestion d'un moulin, - ou encore d'un soutien pour vivre ensemble un veuvage difficile…

Richesse d'une telle visite quand nous est offert de vivre une hospitalité de forte qualité, d'être élevés au titre d'amis, de « partager le mil et l'eau », selon la belle expression du Père de Beaurecueil, sous d'autres cieux : « partager le pain et le sel ».

Etre fait témoin pareillement du rôle de l'Eglise dans cette conscientisation et cette action de développement. De quel Dieu, parle-t-on, si nous ne savons, en même temps, de quelle dignité de l'homme nous voulons parler. Bien vraie toujours la parole de St Irénée : « la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ». Peut-on connaître Dieu si, pour sauver son image, nous ne commençons pas, par « sauver la dignité de l'homme ; sauver l'homme de lui-même », comme le dit si bien M. Zundel. Je devine un tel « orient de travail » chez des « acteurs » tels qu'évêque, prêtres, religieuses, catéchistes, enseignants, matrones, soignants, paysans… tous avec une volonté si déterminée - de scolarisation de tous les enfants, filles comme garçons - de prendre soin des santés - de promotion féminine - avec la préoccupation d'une dimension associative en tout projet.

Quelle « fête » que les différentes célébrations auxquelles j'étais invité ! Présenté à l'assemblée en fin d'Eucharistie à Touba, je disais : baria, baria, merci, merci… je vous inviterais bien en France pour apprendre à vivre comme vous, nos messes du dimanche ; à prendre tout son temps ; et vivre comme vous une telle fête… baria.

La fête, la danse, le chant « dansé » semblent naturels aux Africains. Compensation de quelque pauvreté trop grande ? Si c'était davantage un mystérieux chant de l'espérance envers et contre tout : qu'a-t-on à perdre quand on a n'a rien, demain ne peut qu'être qu'un autre jour ! En irait-il donc du cœur de l'être humain africain, comme de sa terre où il suffit d'une conjugaison du soleil et de l'eau pour qu'elle renaisse : une foi en la vie semble le secret d'une telle « espérance ».

Que je ne ferme pas les yeux pour autant sur l'état de misère, de profonde précarité de bien trop de gens. Un état qui enchaîne, déshumanise ; c'est sûr ; je ne peux oublier pour autant : comme au désert, où j'ai quelquefois vu une petite pousse verte sortant d'un sol qui n'est qu'aridité, ici, dans ce coin de terre africaine, multiples signes de vitalité, d'ingéniosité, de capacité d'adaptation se manifestent. J'ai dans les yeux encore les visages de Damien si fier de son champ, de Fabien, toute noblesse pour nous accueillir chez lui, de sa petite-nièce se traînant sur le sol, parce que polio, et son sourire au câlin de Dany … autant, les générosités discrètes et compétentes d'Edmond, d'Hervé ou de Véronique. Il y aurait tant d'autres signes à évoquer.

« Et le vieux ! ». - Celui qui « continue » la vie bien plus qu'il n'entreprend ? - Celui qui tente de vivre le présent, non comme un seul instant fugitif, mais comme inscrit mystérieusement dans la durée, un présent, articulation de la mémoire et de la prospective ?
Dans un moment d'échange avec Dany s'explicitait cette vérité sur nos efficacités : grande est notre tentation habituelle de désirer une réponse « immédiate » dans toutes nos entreprises, croyant mesurer là l'efficacité de nos actes. Grâce aux visites renouvelées, resituées dans le temps, elle constate une réelle évolution. Resituer ainsi dans la durée la moindre question est essentiel. On prête à l'africain proche de sa terre trois qualités premières : *patience… patience… patience*… J'ose entendre une telle responsabilité, quand elle est possible à l'étape d'âge dit de la vieillesse. Les enseignants de Togo m'ont fait un grand honneur en me revêtant de la tunique des « vieux »

Un maître mot encore s'est « impressionné » en moi : *aventure* J'y verrais même une définition de l'être humain, à savoir cette capacité, innée et acquise, de pouvoir et savoir répondre à la multitude de messages que notre cerveau reçoit à longueur de temps, quand son fonctionnement est normal.

J'aime retenir comme éclairage essentiel de ce *voyage* au Mali, le mot employé par Edmond : *AVENTURE*, point quelque route vers le sud comme on parlerait de « route vers l'ouest », mais *aller plus loin dans une proximité des humains et de l'Humain, seul image visible du Dieu invisible.*

Père Marcel Gilbert